

PARRAINAGE 25-50 : SAINT-CYR EN HÉRITAGE FAMILIAL

PAR L'INGÉNIEUR EN CHEF DE 1^{RE} CLASSE MAXIME PORCHER – PROMOTION « DE LA FRANCE COMBATTANTE » (1997-00)

J'y serais probablement allé sans grand enthousiasme et sans mon épouse, pour des tas de raisons. Plus de dix ans après mon départ de l'armée de Terre, les liens avec mes camarades de promotion s'étaient distendus. Mes préoccupations professionnelles d'ingénieur militaire différaient de celles des officiers des armes. De plus, le souvenir de Saint-Cyr commençait à s'estomper avec le temps, d'autant que j'ai suivi depuis d'autres formations longues dans des écoles auxquelles je me suis attaché.

Le parrainage 25-50 a cependant pris une nouvelle dimension depuis que mon fils aîné a intégré Saint-Cyr, vingt-cinq années exactement après moi. Sa vocation d'officier ne nous a pas surpris. Ayant connu le rythme de mes affectations en métropole et outre-mer, et vécu en SNI et en camp, il a grandi avec d'autres enfants de militaires. Sportif accompli, engagé dès l'adolescence dans une grande cause nationale, il a naturellement choisi d'intégrer un lycée militaire après son baccalauréat afin de se préparer au concours de Saint-Cyr, qu'il a réussi brillamment en 2022.



Par le regard de mon fils, je suis alors devenu un témoin privilégié de l'évolution de la promotion « Capitaine Goupil ». J'ai eu la chance inestimable de lui remettre son képi après la traditionnelle et éprouvante marche de nuit, quelques mois après son intégration. A vingt-cinq ans d'intervalle, j'ai également pu revivre, d'une certaine manière, l'intensité de mes propres 2S et du Triomphe.

Lors du parrainage entre les promotions « Capitaine Goupil », « De la France Combattante » et « Linarès », mon épouse m'a évidemment accompagné. Elle est, à bien des égards, l'artisan de ma carrière dans l'institution et de l'attrait de nos enfants pour la chose militaire. Avec humilité, nous voyons dans le choix de notre fils d'intégrer Saint-Cyr une forme d'héritage familial. Un héritage non pas imposé ni transmis par devoir, mais fruit d'une décision individuelle pleinement libre et réfléchie, nourrie par ce qu'il a observé, vécu et appris à nos côtés depuis sa naissance.



Ce 5 avril 2025, il m'a été rappelé avec émotion et frisson toute la force de cette décision personnelle qu'est celle de rejoindre Saint-Cyr. Ce moment m'a saisi lorsque la promotion « Capitaine Goupil » est entrée en chantant sur la cour Rivoli, où nous, anciens et grands anciens, les attendions. Devenir saint-cyrien, c'est choisir un engagement total au service de la France et de valeurs qui nous dépassent, à travers un métier d'action, de passion et une vie hors du commun. Ce parrainage 25-50 fut, pour nous tous, un rappel vibrant et heureux du lien indéfectible avec ce choix originel : « Seigneur, garde-moi ce qui me fit saint-cyrien. »



Et dans un registre plus léger, cet événement est aussi une formidable occasion de retrouver la lande bretonne, de renouer avec nos traditions et notre langage commun entre différentes générations d'officiers, de revoir après tant d'années le capitaine « Bulle » et Christophe « Norby »... C'est le plaisir simple de reprendre contact, de rire avec ses petits cos et de laisser le vin qui réchauffe les cœurs raviver la camaraderie.



PARRAINAGE 25-50 : UN BINÔMAGE D'ESPRIT ET DE SANG

PAR LE LIEUTENANT-COLONEL NICOLAS GERMAIN – PROMOTION « DE LA FRANCE COMBATTANTE » (1997-00)

Je gardais un excellent souvenir du binômage avec les promotions 25-50 ans que j'avais vécu alors que j'étais au 1^{er} bataillon. Je me réjouissais donc, à double titre, à mesure que l'échéance approchait, de revivre cette expérience.

D'abord, parce qu'il y a vingt-cinq ans, j'avais eu le plaisir de rencontrer ou retrouver plusieurs officiers de la génération de mon père. Lui-même étant passé par l'EMIA (il n'apprécie guère le terme « dolo ») à la même époque, il comptait parmi eux de bons amis. Ces échanges m'avaient offert un aperçu vivant, presque tangible, de ce lien intergénérationnel qui unit les saint-cyriens au-delà des différences de parcours.

Mais aussi parce que je savais que cet événement devait être l'opportunité de revoir, d'échanger ou de renouer des liens avec une grande partie de mes camarades de promotion. Les occasions de nous retrouver avaient été rares depuis notre sortie de la Spéciale, et je ne doutais pas que nous serions nombreux à honorer ce rendez-vous.

Il y a près de trois ans, une raison plus intime est venue renforcer cette attente : mon fils cadet, Arnaud, entré à Cyr, exactement vingt-cinq ans après moi. Alors qu'il préparait le concours avec son frère aîné, j'avais déjà fait mes petits calculs - en croisant les doigts, bien sûr - et compris qu'une expérience unique se profilait : celle de vivre ce binômage non seulement en tant qu'ancien, mais aussi en tant que père.

Ce fut bien au-delà de mes espérances. Ce week-end fut un condensé d'allégresse, de souvenirs et de connivence, dans un cadre propice aux retrouvailles (et à la chouille...).

Ce fut aussi un moment d'émotion plus profonde, presque solennelle, partagé au contact de tous ces jeunes bazars - et d'un en particulier. Voir mon fils dans notre École, pleinement habité par sa fonction de Colonel des Gardes, assumant avec brio l'organisation d'une activité aussi réussie, m'a rempli d'une fierté simple, mais intense. Fierté de le voir prendre le relais, s'engager à son tour dans cette carrière d'officier, avec naturel et panache, dans une filiation non imposée mais choisie et assumée.

J'ai aussi beaucoup souri en l'observant évoluer avec une remarquable aisance dans cet environnement, saluant mes plus proches camarades qui l'ont vu grandir avec un léger sourire aux lèvres, tandis que les autres se retournaient parfois, surpris devant cette étrange sensation de déjà-vu provoquée par notre ressemblance. C'était à la fois touchant et amusant. Sa mère, tout aussi vibrante de fierté, a partagé ces instants avec un sourire discret mais chargé d'émotion, en le voyant s'épanouir avec une telle aisance dans ce décor, au croisement de nos histoires respectives.



En définitive, ce binômage fut bien plus qu'un simple rituel. Il a cristallisé des retrouvailles, une transmission, une mémoire, et une histoire familiale dans un seul et même instant. À Saint-Cyr, les promotions se succèdent, mais parfois, elles se répondent aussi. Et quand l'émotion s'en mêle, cela donne un souvenir que l'on garde longtemps - pour ce qui me concerne, ce sera pour toujours !

